

B. 164563, 4

164563 5

LE PRONOM PERSONNEL

DANS LES IDIOMES

DE LA FAMILLE TAPACHULANE-HUASTÈQUE

PAR

M. H. DE CHARENCEY

Membre correspondant de l'Académie impériale des Sciences, Arts
et Belles-Lettres de Caen



CAEN

IMPRIMERIE DE F. LE BLANC-HARDEL

RUE FROIDE, 2

1868

BIBLIOTHÈQUE
DE L'UNIVERSITÉ
DE CAEN
COLL: IN 8°

164563

4

MANIOC.org

Université de Caen Normandie
Service commun de la documentation

UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE

LE ROYAL MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

172

M. H. DE KANENY

PROFESSEUR DE MÉDECINE



CAEN

IMPRIMERIE DE T. B. AND H. B.

1852

UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE



LE PRONOM PERSONNEL

DANS LES IDIOMES

DE LA FAMILLE TAPACHULANE-HUASTÈQUE

PAR

M. H. DE CHARENCEY

Membre correspondant de l'Académie impériale des Sciences, Arts
et Belles-Lettres de Caen

CAEN

IMPRIMERIE DE F. LE BLANC-HARDEL

RUE FROIDE, 2

1868

104503

LE PRONOM PERSONNEL

DANS LES IDIOMES

DE LA FAMILLE ITALIENNE-NAPLÉENNE

M. H. DE CHARANCEY

Membre correspondant de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen

Extrait des Mémoires de l'Académie impériale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, Année 1868.



CAEN

IMPRIMERIE DE F. LE BLANC HARDI

1868

1868

LE PRONOM PERSONNEL

DANS LES IDIOMES

DE LA FAMILLE TAPACHULANE-HAUSTÈQUE.



Les idiomes du Nouveau-Monde n'ont été encore que peu étudiés au point de vue de la philologie comparée. Cette branche de la linguistique ne paraît pas cependant devoir être, moins que les autres, féconde en résultats. Nous ne pouvons, en effet, espérer soulever le voile qui cache les origines américaines, et déterminer les affinités qui peuvent exister entre les dialectes des deux continents, qu'après avoir établi les rapports qui unissent les unes aux autres les diverses langues américaines, et soumis ces dernières à un système de classification rigoureux. Tel est le motif qui nous décide à offrir ce présent travail au public savant. Nous nous efforcerons d'y donner une théorie aussi complète que possible du pronom personnel dans plusieurs des langues de la famille Tapachulane-Huastèque.

Ces langues, en vigueur dans une partie du Mexique et de l'Amérique centrale, paraissent former un groupe aussi nettement tranché que les idiomes Letto-Slaves en Europe. Comme ces derniers, elles

se divisent en deux groupes bien distincts : le groupe Tapachulan, le plus ancien de formes et qui joue, vis-à-vis des dialectes congénères, un rôle analogue à celui que remplit le Lithuanien par rapport au groupe Slave proprement dit. Il ne renferme, à notre connaissance, ou plutôt ne renfermait qu'un seul idiome, le Zaklohpakap, improprement appelé Mam par M. Pimentel. Jadis en vigueur dans le territoire de la cité de Tapachula, le Zaklohpakap paraît avoir, depuis longtemps déjà, été remplacé par l'Espagnol. Dans le second groupe, que nous désignerons sous le nom de Quiché-Huastèque, se doivent ranger le Quiché avec ses dialectes, le Cakchiquel et le Zutuhil ; le Pokome parlé sous deux formes assez voisines, le Pokomam et le Pokomechi ; le Zotzil divisé en Zotzil propre et en Tzendale ou Tzeldale ; le Yucatèque, qui a pour dialecte principal le Maya, mais auquel se rattachent également le Chol, le Lacandon, le Chorti, etc. ; enfin le Huastèque, le plus septentrional de tous ces idiomes. Le Mam ou Mem, le Cakgi, le Chagnabal doivent, suivant toutes les apparences, être rangés dans le groupe Quiché-Huastèque, mais nous n'avons pu encore les étudier d'une manière suffisante.

I^{re} PARTIE.

1^o *Considérations générales.* — Le Zaklohpakap, ainsi que nous l'avons dit, paraît le plus ancien de formes parmi tous ces idiomes. Son génie est, en effet, infiniment plus empreint de polysynthétisme que celui du Quiché ou du Maya. Chez ces derniers

se manifeste une tendance à l'analyse, assez semblable à celle que nous rencontrons dans les idiomes romans, si nous les comparons au latin. Toutefois, les traces du polysynthétisme primitif sont loin d'avoir complètement disparu. En Zaklohpakap, par exemple, le pronom isolé est toujours accompagné d'un *a* préfixe, lequel n'est autre que le pronom démonstratif *a*, celui, celui-ci du Quiché. L'on a ainsi en Zaklohpakap, *ain*, *ego*, pour *a-in*; litt. ille ego; *ahu*, il, lui, pour *a-hu*; litt. ille iste. L'union de ces formatives est tellement étroite, qu'au besoin on leur intercale un *i* euphonique, par ex. : *aia*, tu (primitivement *aiat*) pour *A-a*, *a-at*; litt. ille tu. Si le pronom est uni à une préposition, ces deux parties du discours s'amalgamant ensemble, l'*a* préfixe tombera, par ex. : *tehu*, à lui, pour *tihu*, qui lui-même est pour *ti-ahu*. La complexité n'est pas moindre pour le pronom uni au verbe; tantôt il se postpose, par ex. : *tzum xtalem a*, tu aimes; litt. nunc amare tu; tantôt il s'intercale, par ex. : *tzum ko xtalem ho*, amamus; litt. nunc nos amare nos. D'autres fois enfin, mais rarement, nous le rencontrons sous sa forme purement radicale, par ex. : *In abenelem*, je serai.

Dans les autres idiomes, plus analytiques de formes, ainsi que nous l'avons déjà dit, le pronom se trouve généralement employé sous sa forme radicale et perd la préfixe démonstrative. Cette dernière se retrouve très-exceptionnellement dans le Quiché *aré*, il, celui-ci, pour *a-ré*; dans le Zotzil *Abumi*, ille, etc.

D'autres traces incontestables de polysynthétisme continuent à se manifester, par ex. : dans le pronom

verbal du Pokomchi, *vilkin, vilkat, villi, vilkoh*, sum, es, est, sumus (*vil*, esse, et *k* marque du présent); dans l'intercalation du Maya, par ex. : *nacal-in-cah*, je monte; litt. ascendere ego esse; dans l'usage où sont le Quiché et le Pokomchi, de préfixer au pronom sujet, le signe du temps, par ex. : en Quiché, *chi-nu-logoh*, amavi; litt. ex meo amare; Pokomchi, *in-ru-locoh*, il aime, et de préfixer également au même pronom, le régime pronominal, ex. : en Pokomchi, *k-in-a-locoh*, tu m'aimes : litt. nunc me tu amare; Quiché, *m-in-a-raph*, ne me bats pas; litt. non me tu verberare.

Nous parlerons plus loin de l'intercalation qui parfois caractérise le pronom pluriel.

Dans tous ces idiomes, le pronom sujet a fréquemment une forme spéciale, suivant que le verbe est ou non uni à un pronom régime. On pourra, du reste, se rendre facilement compte de ces variations par l'inspection du tableau. Par ex. : en Zaklohpakap, *ui xtalim a*, tu as aimé, et *uti xtalim a*, tu l'as aimé; en Quiché, *qu' i tziban*, tu écris, et *ca v'oyobeh*, je l'attends; en Maya, *nacal a cah*, tu montes, et *t' ech cambezic*, tu l'enseignes, etc.

Ces idiomes, sauf le Huastèque, admettent un changement plus ou moins complet de forme dans le pronom, spécialement dans le pronom possessif, suivant que ce dernier précède un nom à consonne ou à voyelle initiale. Le Zaklohpakap ne procède, ainsi que nous faisons en français, qu'en élidant la voyelle finale du pronom, ex. : *kakum*, notre travail (*k-akum*); *kellebil*, notre coutume (*ko-ellebil*).

D'autres dialectes, tels que le Maya et le Quiché ont en outre l'usage d'ajouter une demi-voyelle finale à la 2^e personne sing., ex. : en Quiché, *a logom*, tu l'aimas ; *av oyobem*, tu l'attendis ; *ka mun*, notre esclave, et *koyoual* (*ka oyoual*), notre colère. Le Maya n'emploie guère la forme vocalique que devant le nom. La plupart des verbes intransitifs, à voyelle initiale, réclament l'usage de la forme consonnante intercalée, par ex. : *o-kol-in-cah*, je pleure ; litt. lacrymare ego facere, et non *u-okol*, qui signifierait *meæ lacrymæ*. On trouve cependant *uohel*, je sais ; *auohel*, tu sais, etc.

Il est assez vraisemblable que le nombre pluriel du pronom s'est formé, comme cela a lieu dans la majorité des langues Touraniennes et dans beaucoup d'idiomes du Nouveau-Monde, au moyen d'une sorte de flexion du singulier, aujourd'hui à peine reconnaissable. Par ex. : en Zaklohpakap, *aia*, toi et *ae*, vous. — En Maya, *en*, ego et *on*, nos ; *ech*, tu et *ex*, vos. — Quiché, *at*, tu et *yx*, vos (4). Toutefois, nous n'oserions rien affirmer à cet égard d'une manière absolue. Cependant, le démonstratif du Quiché nous offre un exemple de flexion analogue ; par ex. : *a*, ille, hic et *e* ou *he*, ei, isti.

Ce démonstratif pluriel s'intercale parfois en Zaklohpakap pour marquer le nombre ; par ex. : *ahu*, ille et *aehu*, illi ; *aoie*, nos, pour *aiee*. Cet *e* sert, ainsi que l'on sait, à former le pluriel des noms en Zaklohpakap, en Quiché et en Pokomchi.

(4) Il serait possible que la forme Maya *en* fut pour *a-in* (*a*, démonstr.), — *ech* pour *a-yx* (*yx*, vous en Quiché).

En général, sauf en Huastèque et en Zaklohpahap, pour la 3^e personne où ce genre d'intercalation n'a jamais lieu, et en Zotzil où, au contraire, il s'applique aux trois personnes du pluriel (par ex. : *gh-paz*, je fais et *gh-paz-tic*, nous faisons ; *z-paz*, il fait et *z-paz-tic*, ils font), les deux dernières personnes du pluriel se font par intercalation ; par ex. : en Pokomchi, *ki-tziquin*, son oiseau, et *ki-tziquin-tak*, leur oiseau ; en Maya, *au-ohel*, tu sais et *au-ohel-ex*, vous savez.

Nous parlerons plus loin de la gutturale initiale, considérée comme marque du pluriel, spécialement à la 1^{re} personne. Le nom auquel se rapporte le pronom, s'il est lui-même au pluriel, prend seul la marque de ce nombre. C'est comme si nous disions en français *notre pères* pour *nos pères*. Quant au pronom, il reste invariable dans tous ces idiomes ; par ex. : Quiché, *ka mun*, notre esclave et *ka munib*, nos esclaves ; sauf en Zaklohpakap, où il diffère quelque peu du singulier ; par ex. : *kettlebil*, notre coutume et *kietlebile*, nos coutumes.

2^o *Du pronom en Tapachulan.* — Cet idiome diffère assez de ceux du groupe voisin pour que nous devions l'examiner à part. Il applique l'écho vocalique dont on trouve tant d'exemples en Maya, même au pronom possessif. A plusieurs personnes du moins, la voyelle finale de ce pronom doit être identique à celle qui fait partie de la syllabe initiale du mot auquel il se rapporte ; par ex. : *nu-chu*, ma mère et *na-banil*, ma bonté ; *ku-kuzomal*, notre jeunesse. Nous verrons plus loin que cette particularité ne nous empêche pas, dans la plupart des cas, de reconnaître quelle était la voyelle primitive du pronom.

Peut-être, mais cela reste encore bien douteux, est-ce à l'influence de quelque ancien écho vocalique que nous devons les formes *ka*, nous, du Quiché, *ca* du Maya, par opposition au *ko* ou *o* du Zaklohpakap (par ex. : *o-abenel-o*, nous serons ; *tzum-ko-xtalem-o*, nous aimons) et du Pokomchi (par ex. : *vil-k-oh*, sumus ; litt. esse nunc nos). Serait-ce encore une trace de cet écho que nous rencontrons dans le *y*, pronom possessif de la 3^e personne du Maya, devant une voyelle ; par ex. : *y-al*, sa fille ; par opposition à *u*, pour les mots à consonne initiale ; ex. : *u-yum*, son père ?

Un second caractère propre à l'idiome Zaklohpakap, c'est qu'il semble n'avoir point de pronom possessif. Ce dernier est remplacé par le pronom personnel, auquel on accole une préposition. M. Pimentel nous donne des exemples de trois de ces particules, ce sont : *te*, de ; *tih*, en, para, et *tum*, par, de. Au pluriel, la dentale initiale de ces particules se transforme en gutturale et nous obtenons ainsi l'exemple bizarre d'une préposition modifiable suivant le nombre du mot qu'elle régit. Du reste, l'origine de ladite gutturale est fort obscure. Peut-être est-elle le dernier vestige d'une ancienne forme plurielle qui ne s'est plus maintenue qu'avec le pronom possessif. Comparez au *ko* ou *o*, nous, notre du Zaklohpakap, le *ca* et *ka*, nous, notre du Maya et du Quiché. Voici le tableau aussi complet que nous avons pu nous le procurer de la déclinaison pronominale en Tapachulan. La plupart des formes du pronom de la 1^{re} personne singulier sont anormales et nous en reparlerons plus loin.

	1 ^{re} pers.	2 ^e pers.	3 ^e pers.
SINGULIER.			
Forme radic.	<i>In.</i>	<i>A.</i>	<i>Hu (ahu).</i>
Génitif.	<i>Vu, vua, vue, vui, vuo.</i> et <i>na, ne, ni, no, nu.</i>	<i>Te-a.</i>	<i>Te-hu, te-hi, te-ha.</i>
Datif.	<i>Vuih.</i>	<i>Tih-a.</i>	<i>Tih-u.</i>
Causatif.	<i>Vuxm.</i>	<i>Tum-a.</i>	<i>Tum-hi.</i>
PLURIEL.			
Forme radic.	<i>O (ao).</i>	<i>E (ae, aei-e)</i>	<i>Achu, achi.</i>
Génitif.	<i>Ka, ke, ki, ki-e, ko, ku.</i>	<i>Ke, ki, kie.</i>	<i>Kehu, kiehu.</i>
Datif.	<i>Kih-o.</i>	<i>Kih-ae.</i>	<i>Kih-achu.</i>
Causatif.	<i>Kum-o.</i>	<i>Kum-e.</i>	<i>Kum-hu.</i>

Dans les formes *vuih* et *vuxm*, la préposition paraît s'être incorporée au pronom par ce procédé de brisure, habituel à tant de langues du Nouveau-Monde et transformée en postposition. *Vuih* serait donc pour *tih vu* et *vuxm* pour *tum vu*. Quant à la forme possessive *vu*, à laquelle nous trouvons des analogues en Quiché et en Maya, elle est, suivant bien des probabilités, pour *in u* ou *in hu*, mien (litt. de moi, le sien). Nous en parlerons, du reste, plus loin.

3^o *Du pronom dans les langues du groupe Quiché-Huastèque.* — Dans les idiomes de ce groupe, le Huastèque excepté, le pronom personnel se présente sous deux formes principales : la première, que nous appellerons cas direct, est usitée lorsque le pronom se trouve isolé, qu'il remplace le verbe être ; par ex. : en Maya, *ahmiatz ech*, tu es un savant (litt. tu doctus), qu'il est uni à ce même verbe substantif ; par ex. :

en Quiché, *in golic*, je suis, ou à un verbe intransitif, c'est-à-dire non suivi d'un régime direct, par ex. : en Quiché, *oh logoninak*, nous avons aimé, ou que ledit pronom est lui-même régime ; par ex. : en Pokomchi, *k-in-a-locok*, tu m'aimes. Notons, en passant, que le Quiché supprime ce pronom devant le verbe, à la 3^e personne du singulier ; ex. : *logoninak*, il a aimé ; *logoxinak*, il a été aimé.

On a, au contraire, recours à la seconde forme, que nous qualifierons de cas oblique, lorsque le pronom est possessif, ex. : en Zotzil, *ghnaa*, ma chair, *znaa*, sa chair, et en outre, toutes les fois que le pronom est sujet d'un verbe transitif, c'est-à-dire accompagné d'un régime direct ; par ex. : en Pokomchi, *in-k-ivireh*, nous l'entendons (litt. nunc nostrum audire). Ceci nous prouve que les idiomes en question ont très-faiblement senti la distinction existant entre le verbe et le nom, qu'ils considèrent le verbe suivi de son régime, comme un nom véritable. Il y a néanmoins quelques exceptions à l'emploi réciproque de ces deux formes. Le Maya, par exemple, offre cette particularité, qu'il n'emploie le cas direct pour le verbe intransitif qu'à partir du parfait de l'indicatif inclusivement et non compris, bien entendu, l'infinitif ni les participes. Une autre forme du cas direct, spéciale au Maya, consiste dans l'emploi d'un *t*, suivi ou non d'une voyelle et préfixé au pronom ; par ex. : *t-en* pour *en* (ego) ; *teex* pour *ex* (vos) ; *tuon* ou *toon* pour *on* (nos). Elle s'applique au présent et à l'imparfait de l'indicatif du verbe transitif ; par ex. : *teech cambezic* ou *cambzic*, tu l'instruis. Suivie du cas oblique, elle est également en usage pour le présent



du subjonctif du même verbe ; par ex. ; *toon ca cambez* , que nous les enseignions , que nous les instruisions. Enfin , l'emploi de cette forme est encore facultatif au prétérit et au futur de la conjugaison transitive ; par ex. : *ten bin yacuntic* , je l'aimerai ; *ten cambezi* , je l'instruisis. Dans ce dernier cas, l'*ah* final du prétérit s'est changé en *i*.

L'origine de ce *t* préfixe paraît se retrouver dans le *tun*, alors, du Cakchiquel, *taan* du Maya ; ex. : *taan in xoc*, je lis actuellement.

En Huastèque, le verbe transitif peut, à volonté, admettre ou rejeter la forme oblique, ce qui tient à ce qu'elle est généralement accompagnée de la forme directe et ne sert qu'à donner plus d'énergie à la phrase ; par ex. : *náná tahjal*, *náná utahjal* ou *náná tahjal*, je fais. Le verbe intransitif lui-même se postpose souvent les cas direct et oblique ; par ex. : *itnetz* ou *netzitz*, tu vas ; *ná quinnátz* ou *quinnátz ná*, j'irai. Ceci, du reste, n'a jamais lieu lorsque le pronom est redoublé.

Le Huastèque forme, en effet, son pronom direct d'une façon assez originale. Il laisse tomber la voyelle initiale, ajoute à la consonne qui le suit un *a* final, lequel n'est peut-être autre chose que le démonstratif du Zaklohpakap et du Quiché, et parfois redouble cette forme ; ainsi le *in* (ego) du Quiché devient, en Huastèque, *ná* ou *náná* ; le *at* (tu), du même idiome, *tá* ou *tátá*. Il existe, au reste, d'autres formes plus simples que nous examinerons dans le cours du présent travail.

Quant au dialecte Maya parlé aujourd'hui, il a subi à un tel point l'influence espagnole, s'est telle-

ment éloigné, sous beaucoup de rapports, des autres idiomes de la même famille, que nous serons obligés de lui consacrer un chapitre spécial.

II^e PARTIE

1^{re} personne.

SINGULIER. — *Cas direct.* Zaklohpakap, *ain*; *a* démonstr. et *in* radic. pronom. — Quiché *in* ou *i*. Cette dernière forme employée seulement devant le verbe à consonne init. et précédée du signe de temps *qu* ou *x*. Ex. : *qu-i logon*, j'aime (litt. nunc ego amo); *x-i qohe*, je fus; *x-qu-i qohe*, je serai. Dans toutes les autres circonstances, on emploie *in*, par ex. : *In beyom*, je suis un marchand (litt. ego mercator); *x-in ul*, j'arrivai; *x-in ux*, je fus. — Pokomchi, *in* — Maya *en*, avec adoucissement de l'*i* primitif en *e*, comme dans *ex*, vous, au lieu du Quiché *yx*, et *t-en*, avec la forme transitive. Peut-être *en* est-il pour la forme Zaklohpakap *ain*. — Zotzil, *hon*. Dans cet idiome, l'on rencontre fréquemment le *h* init. ajouté et la mutation de la voyelle ténue en *o*; le *at* toi du Quiché, par ex. *y* devient *hot* — Huastèque *ná* (préposé ou postposé.); *náná*, *nana* (avec transposition et redoublement).

Cas oblique. Zaklohpakap. se présente sous deux formes assez distinctes; *vu* et *vua*, *vue*, *vui*, *vuo* et *na*, *ne*, *ni*, *no*, *nu* (avec les variations exigées par l'écho vocalique). — Quiché et Pokomchi, *nu* dev. une consonne; *v* dev. une voyelle. Ex. : Quiché, *nu metz*, mon sourcil, et *v-ahau*, mon seigneur; Pokomchi

u-acum, mon fils. Nous n'avons encore rencontré dans aucun texte, le *nav* donné par M. l'abbé Brasseur, comme l'une des formes obliques employées en Quiché devant une voyelle. Peut-être est-ce un archaïsme. En tous cas, elle paraît moins employée de beaucoup que la forme *u* ou *v*. — Maya : *in* dev. une consonne ; ex. : *In tzicah*, je lui ai obéi ; *u* dev. une voyelle, par ex. : *u-ak*, ma langue. — Zotzil : *c* dev. *a*, *o* et *u* ; *qu* dev. *e*, *i*, *y* ; *gh* dev. une consonne, ex. : *c-oronton*, mon cœur ; *qu-ixlel*, ma sœur cadette ; *gh-paz*, je fais. — Huasteq. *in*, *u*, *v*, ex. : *nânâ in-tahal* ; *nânâ, utahjal*, je fais ; *vyxal*, ma femme.

Nous avons déjà parlé à l'occasion de l'idiome Zaklohpakap, de l'origine qu'il convient d'attribuer à ces formes en *u* ou *v*. Il nous semble qu'elles ne désignent en réalité que la 3^e personne et le pronom réfléchi. C'est par lui, en effet, que tous ces dialectes rendent l'idée possessive ; par ex. : en Maya, *u poc Pedro*, le chapeau de Pierre (litt. Pierre son chapeau). Rien d'étonnant donc qu'ils aient tourné la phrase *meus servus* par *mei servus ejus*.

Le Quiché *nu mun*, mon esclave, est évidemment pour *in u mun* ; le Zaklohpakap *na* pour *in a*. D'abord l'on aura laissé tomber le *n* final, signe de la 1^{re} personne, et le réfléchi aura rempli le rôle de ce pronom.

De là, les formes *vu*, *vua* du Zaklohpakap, *u*, *v* du Quiché, du Maya, du Pokomchi, du Huastèque. Quant à la gutturale du Zotzil, elle correspond au *k* ou *c* qui, dans tous ces idiomes, marque le pronom pluriel de la 1^{re} personne. Le Zotzil n'est pas, du reste, la

seule langue où l'on ait cherché à prévenir la répétition du pronom *je* par l'emploi du pronom *nous* (1).

PLURIEL.—*Cas direct.* Zaklohpakap *ao*, *aoio* (pour *aeio*), *a* pronom démonstr. *o* final, racine pronom. ; *i* lettre euphoniq. : le 1^{er} *o* est, suivant les exigences de l'écho vocaliq. pour *e*, pronom et signe de pluriel. — Quiché et Pokomchi *oh* — Maya *on*. Le *n* final Maya représente souvent un *h* final du Quiché, par ex. : Maya, *bolon g* ; Quiché *beleh*. Avec le *t* préfixe, le Maya donne, suivant les lois de l'écho vocalique ; *tuon* ou *toon* (prob. pour *ta-on* ou *tan-on*). — Zotzil, *hotic* ; euphoniq. pour *hontic* ; *hon* — ego ; *tic* finale plurielle qui se retrouve dans le Quiché *tak* signifiant *branche*, *rameau*, *chose superposée* et, par extension, *plusieurs*, *beaucoup* ; ex. : *pa tak huyub*, entre plusieurs montagnes, entre des montagnes et sans doute aussi dans le *chac*, bien, beaucoup, tout du Maya, ainsi que dans la désinence plurielle *chik* du Huastèque, par ex. : *atik*, filius et *atikchik*, filii. — Huastèq. *huâ huâ*, *hua hua*, de la forme Quiché. — Pokomchi *oh*, avec transposit. et redoubl. Il est probable que la forme *ao*, *aoio* du Zaklohpakap, est, par suite d'une inexactitude de transcription, pour *aoh*, *aoioh*.

Cas oblique. — Zaklohpakap, *ka*, *ke*, *ki*, *ki-e*, *ko*, *ku*, formes variables suivant les lois de l'écho vocalique, *k* devant une voyelle ; ex. : *k-akum*, notre travail ; *k-etlebil*, notre coutume. Nous avons vu que

(1) Ceci a notamment lieu en Esthonien, voy. *Estnische Sprachlehre* par A. W. Hupel, p. 32.

ce *k* paraît avoir une valeur plurielle. — Quiché et Pokomchi, *ka* devant une consonne, par ex. : Quiché, *kamun*, notre esclave ; *k* devant une voyelle, ex. : Pokomchi, *in-k-ivireh*, nous l'entendons. — Maya, *ca*, toujours invariable. — Zotzil, *gh-tic* ; ex. : *gh-paz*, je fais et *gh-paz-tic*, nous faisons. — Huastèque, *huá*, *hua*, *yá*, *ya*, *huáhuá*, *hualua*, avec redoublement et transposition ; ex. : *huáhuá huá-tahjalitz*, nous faisons. Le *ya* ou *yá* n'est ici qu'une altération du pronom de la 3^e personne. *Yáyá*, il, lui, et l'on dit litt. : *Nos ille facere* pour *facimus*.

2^e personne.

SINGULIER. — *Cas direct*. — Zaklohpakap, *aia*. *A* final, radical du pronom ; *i* euphon ; *a* init. est le démonstratif. Cette forme est, sans aucun doute, pour *aiat*. — Quiché, *at* ; c'est la forme radicale primitive que nous trouvons, bien qu'un peu modifiée, en Zotzil et en Huastèque. — Pokomchi, *tí*, forme prob. retournée. — Maya, *ech* et *t-ech*. Il est vraisemblable, ainsi que nous le verrons plus loin, que ce sont les formes du pluriel légèrement modifiées et appliquées au singulier. — Zotzil, *ot* ; c'est le *at* Quiché avec mutât. de la voyelle claire en *o*. — Huastèque *tá*, *tátá*, avec transposit. et redoubl.

Cas oblique. — Zaklohpakap, *tea*, déjà expliquée. — Quiché, Pokomchi et Zotzil, *a* devant une consonne ; *av* devant une voyelle, ex. : *a* en Zotzil, *naa*, chair et *anaa* ta chair ; *avixlel*, ta sœur cadette. En Zotzil, la 2^e personne verbale, singulier et pluriel, prend au présent et au futur un *x* préfixe dont les autres per-

sonnes sont dépourvues; ex. : *gh-paz*, je fais, et *x-a-paz*, tu fais. Nous pouvons, je crois, reconnaître dans cette consonne l'adoucissement du *qu* ou *c* Quiché, lequel est également, mais à toutes les personnes, le préfixe du présent et du futur; ex. : *qu-i logon*, je l'aime. Remarquons, par parenthèse, que le signe du présent pour le verbe transitif en Pokomchi, est *n*, à la 2^e personne singulier et pluriel, tandis qu'elle est *in* pour les autres personnes, ex. : *in-r-ivireh*, il l'entend (litt., nunc ille audire), mais *n-av-ivireh*, tu l'entends. — Maya, *a*, employé dans les mêmes cas où l'on emploierait *in* pour la 1^{re} personne, et *au* dans ceux où l'on aurait recours à *u* pour cette même 1^{re} personne. — Huastèque, *â*, *â*, *ana*, *ânâ*, devant un nom; ex. : *ayxal* ou *ânâyxal*, ta femme; *â*, *ânâ* ou *ît* (prob. adouci pour *at*) devant un verbe; ex. : *âtahjal*, *âtajal*, *tâtâ*, *ataghal* ou *ittahjal*, tu fais; *tâ quinnatz* ou *quinnatz tâ*, tu iras. Observons que dans la forme *ît* l'on serait tenté de voir l'adoucissement de la voyelle déjà signalé dans le *ti* du Pokomchi, et dans la forme *ânâ*, le *n* euphonique du même idiome.

PLURIEL. — *Cas direct*. *Zaklohpakap oe aeie*; *a* démonstr. *e* final, pluriel du *a* racine de la 2^e personne, avec flexion; le premier *e* signe de pluriel déjà étudié; *i* lettre euphoniq. — Quiché *yx*, d'origine assez obscure; rapprochez-en le *ît* du Huastèque, le *ech*, toi du Maya. — Pokomchi, *tî-tc* (avec intercalat. du nom ou du verbe); ex. ; *tî-locoh-ta*, vous êtes aimés; *tu* abrég. pour *tak*, signe de pluriel déjà expliqué. — Maya *ex* et *teex*, très-rapproché du *yx*

Quiché. Nous avons vu, par l'étude de la 4^e personne, la tendance du Maya à transformer en *e* la voyelle sibilante du Quiché. Nous avons dit également que le *ech* du singulier semble dériver de la forme plurielle. Ce singulier était peut-être à l'origine un pronom respectueux, comme le *vous* français avec un singulier. Dans *teex* pour *ta-ex*, il y a l'influence exercée par l'écho vocaliq. comme dans *tuon*, *toon*, nous.—Zotzil, *oxuc*; le *y* Quiché est régulièrement devenu *o*. La désinence *uc* pourrait bien être pour *tíc*, avec chute du *t* par suite de la précession du *x*, et assombrissement de l'*i* en *u*, par suite des exigences de l'écho vocalique.—Huastèq. *xâ* et *xâxâ* (pour *ex*.) avec transposit. et redoubl.

Cas oblique.—Zaklohpakap, *ke, ki, kie, ko, ku*, suivant les règles de l'écho vocalique.—Quiché, *y* devant une consonne, *yv* devant une voyelle, par ex : *y munib*, vos esclaves; *yv-oyoual*, votre colère.—Pokomchi *a-tu* devant une consonne; *av-ta* devant une voyelle, ex : *a-tat-ta*, votre père; *av-acum-ta*, votre fils.—Maya, *a-ex* devant une consonne; *au-ex* devant une voyelle. C'est le *a* tu suivi du *ex* vous. La formation est analogue à celle du *tuivos* de l'Espagnol Créole, dont elle n'a pourtant pas le sens méprisant.—Zotzil *a-tíc*, c'est le cas oblique du singulier, suivi du signe du pluriel, avec incorporation du verbe ou du nom; par ex : *x-a-paz-tíc*, vous faites. Quant au *x* préfixe, voyez le singulier.—Huastèque *ù*, *â*, les mêmes qu'au singulier et *yâ*, signe de la 3^e personne prise pour la 2^e; ex : *xâxâ yâlahjal*, vous faites (litt. vos ille facere). Le Huastèque emploie *xâxâ*, comme singulier respectueux, là où en français nous

prendrions le *vous* singulier. On peut toujours remplacer *xâxâ* par *yâyâ*. C'est à peu près comme en allemand, où l'on dit, à la 3^e personne, *sie sind* pour *vous êtes*.

Il nous reste à parler d'une sorte de pronom respectueux du Quiché, analogue au *usted* Espagnol. C'est *lal* (pour *lail*) avec la finale dénominative, au cas direct, par ex. : *lal nu cahau* (*usted es mi padre*), et *la* au cas oblique, ex : *in alcual la*, *yo soy hijo de usted*. Ce pronom ne paraît être autre chose que l'adverbe démonstratif *la*, lequel, par une bizarrerie assez remarquable, a le même sens que le français *là, là-bas*. Rien d'étonnant à ce que cette particule ait été prise comme signe de respect.

3^e personne.

SINGULIER. *Cas direct*. — Zaklohpakap, *ahu*, *ahi*; *a* démonstr., *hu* et *hi*, racine pronom. — Quiché, *aré*; *a* démonstr. comme dans l'idiome précédent; *ré*, racine, pronom. Ce pronom ne s'emploie pas avec le verbe, si ce n'est avec *ux*, être; par ex. : *aré ux*, il est, mais *qolic*, être ou il est; *x-logon*, avoir aimé ou il a aimé. — Pokomchi, ne s'emploie point non plus avec le verbe. *In-loconhi*, il est aimé (litt. nunc amator ou nunc amari). Nous n'avons point rencontré la forme isolée. — Maya, *lay* s'emploie pour la 3^e personne là où l'on emploie *ten* pour la 1^{re} et *tech* pour la 2^e et *laylo*, alors qu'on se sert de *en* pour la 1^{re} et *ech* pour la 2^e. Remarquons, toutefois, que la forme *laylo* se supprime toujours devant un verbe; il se remplace par certaines désinences dont nous par-

lerons dans l'étude de la conjugaison. Il est vraisemblable que le *lay* Maya se rattache au *ré* Quiché, puisque le *r* n'existe point dans le premier de ces idiomes. Peut-être est-il formé de la réunion de ce *ré* avec le radic. *hi* du Zaklohpakap. La forme *laylo*, elle, résulte bien évidemment de l'union dudit pronom avec un second, identique au *ru* du Pokomchi, dont nous allons parler tout à l'heure, et au *lu*, ce, celui-là du Zaklohpakap. — Zotzil, *alumi*, du *a* démonstr., du *lu* démonstr. également et d'une finale *mi*, dont l'origine semble assez obscure. On trouve en Quiché la particule *mi*, signifiant *tout à l'heure*, *il n'y a qu'un instant*, mais il est douteux qu'elle ait rien à voir ici. — Huastèque, *yâ* ou *yâyâ*; ex. : *yâyâ canatz* ou *canatz yâ*, il ira. Cette forme n'est, sans doute, qu'une modification du *y* Maya dont nous parlerons tout à l'heure, du *hi* Zaklohpakap, mais avec adjonction de l'*a* démonstr. et redoubl.

Cas oblique. — Zaklohpakap, *teha*, *tehu*, *tehi*, suivant les lois de l'écho vocalique déjà expliqué plus haut. — Quiché, *u* devant une consonne; ex. : *u-mun*, son esclave; *r* devant une voyelle; ex. : *r-oyoual*, sa colère. Le Pokomchi nous donnera l'explication de ces deux formes. — Pokomchi, *ru* devant une consonne; ex. : *rutal*, son père; *r* devant une voyelle; ex. : *racun*, son fils. *Ru* est très-probablement pour *re* (rapproch. du *aré* Quiché) et *u*; litt. *de lui le sien*, pour *son*. — Maya, *u* devant une consonne; *y* devant une voyelle. Toutefois, dans ce dernier cas, on trouve quelquefois *u*, comme dans l'exemple précité *uoklal*, mes pleurs. D'ailleurs, ainsi que nous l'avons

déjà vu, le cas oblique n'est pas régulièrement employé avec le verbe transitif. — Zotzil, *z*, dont l'origine est fort obscure. Ex. : *z-naa*, sa chair ; *z-paz*, il fait. — Huastèque, *in* ; ex. : *inum*, sa mère ; *yáyá intahjal*, il fait ; *inycal*, sa femme. Rapprochez cet *i* init. du *y* Maya. Quant au *n*, il doit être ici purement euphonique, ce qui nous fait penser qu'il en pourrait être de même pour la forme *áná* de la 2^e personne (Voyez plus haut).

PLURIEL. *Cas direct*. — Zaklohpakap, *uehu*, *aehi*, (déjà expliqués). — Quiché *e* ou *he* ; ex. : *e* ou *he ux*, ils sont. Après une préfixe de temps, on emploie toujours *e* ; ex. : *qu-e gohe*, ils sont (litt., nunc illi esse). C'est le pluriel du démonstr. *a*, résultant d'une sorte de flexion. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, dans plusieurs idiomes du Nouveau-Monde, comme dans les langues touraniennes, il se manifeste comme une tendance à la flexion. C'est généralement par le pronom qu'elle commence à se faire sentir, cette partie du discours pouvant être considérée, d'une manière générale, comme l'agent du développement linguistique. — Pokomchi, *ki-tak* devant une consonne et *k-tak* devant une voyelle, ex. : *ki-loconhi-tak*, ils sont aimés (litt., illi amati). — Maya, *ob*, signe habituel du pluriel, tient lieu du pronom, là où le singulier *laylo* est, soit exprimé, soit sous-entendu, et *loob* dans les autres cas. Il y a même ceci de remarquable, que *loob* s'emploie quelquefois comme cas oblique, ainsi que nous le verrons tout à l'heure. Nous avons déjà, du reste, expliqué l'origine des formes *lo* et *ob*. — Zotzil, *ahumi*,

comme au singulier. — Huastèque, *bábá*, c'est le *ob* Maya, avec les modifications habituelles.

Cas oblique.—Zaklohpakap, *ke-hu, ki-hu*, etc. (déjà expliqués), ex. : *ki-ku.comal-hu*, leur jeunesse. — Quiché *que* devant une consonne, ex. : *que-munib*, leurs serviteurs ; *c* devant une voyelle, ex. : *c-oyoual*, leur colère. L'en remarquera ici, comme pour la 1^{re} personne, la ressemblance de la gutturale init. comme marque de pluriel avec celle du Zahlohpakap. — Pokomchi ; comme au cas direct, ex. : *ki-tziquin-tak*, leur oiseau. — Maya *u-ob* devant une consonne ; *y-ob* devant une voyelle. C'est le singulier *u* et *y* avec la finale plurielle *ob*. — Zotzil *z-tic* ; ex. : *z-paz-tic*, ils font. — Huastèque, *ut* (souvent omis), ex. : *bábá ut tahjalatz*, il faut ; *bábá tahjal*, il fait ou ils font. Lorsque *le* veut marquer le pluriel du cas oblique du pronom de la 3^e personne, il ajoute la désinence *loob* ; ex. : *u-çacob-loob*, leurs lits, tandis que pour les autres pronoms, le pluriel *ob* ajouté ou substant. suffit ; ex. : *in çac*, mon lit et *in çac-ob*, mes lits.

DU PRONOM DANS LE MAYA MODERNE.

Plus heureux que la plupart des dialectes congénères qui semblent devoir être petit à petit absorbés par l'Espagnol, le Maya a pu se maintenir en vigueur dans le Yucatan, et il est devenu la langue usuelle, même des créoles, de race plus ou moins blanche. Mais ce n'a pas été sans subir de graves altérations. L'on peut dire qu'aujourd'hui il est, par rapport à la langue parlée au moment de la conquête, ce qu'est le

grec moderne, si nous le comparons au grec ancien. Le vocabulaire, à part sans doute un certain nombre de mots pris du Castillan, est resté presque le même ; mais la grammaire a subi de profondes altérations. Au contraire, les autres idiomes, tels que le Huastèque, le Quiché, malgré leurs diversités lexicographiques, ont à très-peu de chose près le même système grammatical que l'ancien Maya et se rapprochent de ce dernier, comme l'Osque ou l'Ombrien du Latin. Il nous a donc été possible de les étudier concurremment ; ce que nous n'avons pu faire pour le Maya moderne. Voici les principales modifications qu'il a subies, du moins quant à ce qui concerne le pronom personnel. Le pronom *lay* est presque tombé en désuétude, et si on l'emploie encore, c'est surtout comme verbe auxiliaire. Il se conjugue, prend les signes de temps et de mode. L'influence castillane est ici évidente. Le Maya a voulu se forger un verbe *être* dont il était dépourvu. Bancroft, dans son *Histoire des États-Unis*, nous cite l'exemple tout semblable d'un dialecte de Peaux-Rouges, que le contact avec les colons Yankees détermina à se créer ce même verbe, qui lui manquait à l'origine. Enfin, le verbe *être* du Basque n'est lui-même qu'un pronom, et il est plus que probable qu'il a été aussi adopté à l'imitation de ce qui avait lieu dans les dialectes Aryens. C'est un exemple remarquable de la pression exercée par les idiomes à organisation plus parfaite, sur ceux qui leur sont physiologiquement inférieurs. Quoi qu'il en soit, les pronoms *lay* et *laylo* sont généralement remplacés par l'article *leti* ou *letile*, au pluriel *letio*

ou *letileob*. Nous examinerons dans un autre travail l'origine et la formation de cet article pronom. Les cas directs et obliques du pronom pluriel de la 1^{re} personne, *toon* et *la*, se sont fondus ensemble en *ctoon* ou *ctoonex*. Enfin, pour mieux imiter l'Espagnol, le Maya a adopté, ce qui est tout-à-fait contraire au génie primitif de ces idiomes, des formes féminines pour le pronom pluriel et la 3^e personne du singulier. Il dit, par ex. : *leti*, auquel et *xleti*, aquella — *ctoonex*, nosotros et *xtoonex*, nosotras — *teex*, *teeex*, vosotros et *xteeex*, vosotras — *letioob*, aquellos et *xletioob*, aquellas. Cet *x* préfixe est, comme l'on sait, un signe de féminin en Quiché et en Maya, mais autrefois on ne l'employait que devant un nom. Enfin, les cas direct et oblique du pronom réunis ensemble paraissent s'employer aujourd'hui à tous les temps et modes des verbes, sans distinction de transitifs ou d'intransitifs. Seulement, le cas direct précède le cas oblique, ex. : *ten in zahtic*, je crains. Le pronom est, comme nous le verrons par la suite, moins incorporé au verbe, et la conjugaison a fait un pas considérable dans la voie de l'analyse. Avec le verbe auxiliaire *yan* avoir, le pronom n'est pas répété, et l'on se borne à employer le cas direct ; ex. : *ten yan*, j'ai ; *tech yan*, tu as, etc.

Voici le tableau de la déclinaison du pronom personnel dans les idiomes du groupe Quiché-Huastèque :

SINGULIER.

		1 ^{re} PERS.	2 ^e PERS.	3 ^e PERS.
QUICHÉ.	c. direct. c. obliq. {cons. {vocaliq.	<i>in, i</i> <i>nu</i> <i>nuv, v</i>	<i>at</i> <i>a</i> <i>av</i>	<i>avé</i> <i>u</i> <i>r</i>
POKOMCHI.	c. direct. c. obliq. {cons. {voc.	<i>in</i> <i>nu</i> <i>v</i>	<i>ti</i> <i>a</i> <i>av</i>	inconnu <i>ru</i> <i>r</i>
MAYA.	c. direct. c. obliq. {cons. {voc.	<i>en, ten</i> <i>in</i> <i>u</i>	<i>ech, teech</i> <i>a</i> <i>au</i>	<i>lay, layto</i> <i>u</i> <i>y, u</i>
ZOTZIL.	c. direct. c. obliq. {cons. {voc.	<i>hon</i> <i>gh</i> <i>c. qu.</i>	<i>ot</i> <i>a</i> <i>av</i>	<i>alumi</i> <i>z</i>
HUASTÈQUE.	c. direct. c. obliq. {cons. {voc.	<i>nâ, nânâ</i> <i>in, u</i> <i>u, v</i>	<i>tâ, tâtâ</i> <i>â, ânâ, it</i>	<i>yâ, yâyâ</i> <i>in</i>

PLURIEL.

QUICHÉ.	c. direct. c. obliq. {cons. {voc.	<i>oh</i> <i>ka</i> <i>k</i>	<i>yx</i> <i>y</i> <i>yv</i>	<i>e, he</i> <i>que</i> <i>c</i>
POKOMCHI.	c. direct. c. obliq. {cons. {voc.	<i>oh</i> <i>ka</i> <i>k</i>	<i>ti-ta</i> <i>a-ta</i> <i>av-ta</i>	<i>ki-tak</i> dev. une cons. <i>k-tak</i> dev. une voyelle comme au cas direct.
MAYA.	c. direct. c. oblique.	<i>on, taon, tuon</i> <i>ca</i> (invariable)	<i>ex, teex</i> <i>a-ex</i> dev. une cons. <i>au-ex</i> dev. une voy.	<i>ob, loob</i> <i>u-ob</i> dev. une cons. <i>y-ob</i> dev. une voyelle
ZOTZIL.	c. direct. c. oblique.	<i>hotic</i> <i>gh-tic</i>	<i>oxuc</i> <i>a-tic</i>	<i>alumi</i> <i>z-tic</i>
HUASTÈQUE.	c. direct. c. oblique.	<i>huâ, huâhuâ</i> <i>huâ, huâhuâ</i> <i>yâ, yâyâ</i>	<i>xâ, xâxâ</i> <i>xâxâ, yâyâ</i>	<i>bâbâ</i> <i>ut</i>



SINGULIERE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80
81	82	83	84	85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96	97	98	99	100

PLURIEL

101	102	103	104	105	106	107	108	109	110
111	112	113	114	115	116	117	118	119	120
121	122	123	124	125	126	127	128	129	130
131	132	133	134	135	136	137	138	139	140
141	142	143	144	145	146	147	148	149	150
151	152	153	154	155	156	157	158	159	160
161	162	163	164	165	166	167	168	169	170
171	172	173	174	175	176	177	178	179	180
181	182	183	184	185	186	187	188	189	190
191	192	193	194	195	196	197	198	199	200

Caen, imp. F. Le Blanc-Hardei.

